

RESTAURATION D'UN SOMPTUEUX LIT EMPIRE

Un des plus beaux exemples du mobilier empire de goût égyptien, conservé à l'ambassade de Grande-Bretagne, le lit d'apparat de Pauline Borghèse, peut de nouveau aujourd'hui être admiré, grâce à une restauration scientifique de ses bois dorés.

Découvrons ici son histoire et les étapes qui ont marqué sa restauration.

par Gilles PERRAULT Expert en bois sculptés et restaurateur agréé avec la collaboration de Louise PHILIPPE

Pauline Borghèse, sœur de l'Empereur Napoléon I^{er}, a été immortalisée par Antonio Canova : la Vénus Victrix, une des sculptures les plus connues d'Europe, célèbre sa grâce et sa beauté. Pauline, née en 1780 est veuve à l'âge de 22 ans du Général Leclerc. Très vite elle remarque le Prince Camille Borghèse et décide de l'épouser moins de dix mois après son veuvage. En l'épousant, Pauline supplanté ses sœurs et décide de mener une vie digne de son rang. Elle se montre dans tous les salons et décide de quitter sa maison du Boulevard de Courcelles. Elle achète en 1803 aux héritiers du duc de Charost leur magnifique hôtel du Faubourg Saint-Honoré. Il lui coûte 400 000 francs et Napoléon lui donne 300 000 francs pour ses frais d'installation. La décoration est entièrement renouvelée et mise au goût du jour avec un mobilier « retour d'Egypte ».

L'HÔTEL CHAROST

Cet hôtel bâti au XVIII^e siècle sur les dessins d'Antoine Mazin a le plan tout à fait conventionnel des hôtels du XVIII^e siècle. Après avoir franchi le porche, et après avoir traversé une antichambre on monte au premier étage par l'escalier d'honneur. Au premier étage se succèdent tout d'abord une antichambre, puis un salon appelé carmelite, tirant son nom de la couleur des tentures, puis viennent la salle de billard, le grand salon vert meublé de très nombreux fauteuils, d'une console en bois doré, d'une table à thé en marbre blanc, de deux candélabres à dix branches avec faisceaux d'armes. Ce grand salon est celui dans lequel Pauline reçoit les visites officielles. Enfin, arrive le salon bleu ou chambre

à coucher d'apparat où l'on peut admirer le lit de parade de Pauline, dans une pièce voisine se trouve le vrai lit puis une salle de bain. Le lit d'apparat surmonté de son dais est très probablement l'œuvre de Jacob, bien que non signé. Il fut livré par Chatard, marchand-médecin, doreur et fournisseur de la cour. Après la chute de Napoléon, l'hôtel est vendu pour 250 000 francs avec meubles et objets d'art et devient la propriété du gouvernement anglais. Un inventaire est dressé en 1814 et nous

Lit d'apparat de Pauline Borghèse. Ambassade de Grande-Bretagne à Paris, livré vers 1804 par Chatard. Il faisait partie d'un important mobilier en bois sculpté et doré composé de : un marchepied, un canapé, quatre causeuses, huit grands fauteuils, six chaises, deux tabourets de pied et deux consoles. Photo D. Genet.

bles et objets d'art et devient la propriété du gouvernement anglais. Un inventaire est dressé en 1814 et nous

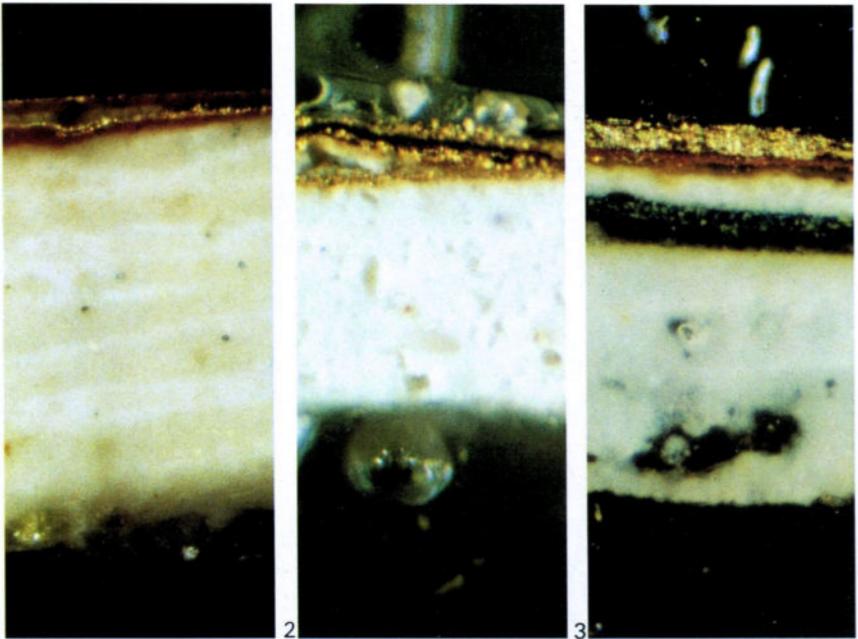
CHATARD PEINTRE DOREUR ET MARCHAND DU ROI

Chatard était « peintre-doreur et marchand du Roy » depuis 1780. C'est un des principaux marchands-merciers de l'Ancien régime. Après les troubles révolutionnaires, il eut les faveurs de la cour impériale comme le prouve la commande de Pauline Borghèse. Voici la liste des meubles qu'il a livrés à la famille royale avant 1789 :

- Meuble de Mme Élisabeth à Fontainebleau (1778) - Coll. du Comte de Ganay.
- Meuble du cabinet de Louis XVI à Compiègne (1784-1785) - Louvre.
- Lit des bains de Louis XVI à Compiègne (1785), Pt Trianon.
- Pliant des jeux de Marie-Antoinette à Compiègne (1786-1787) - (Château de Fontainebleau).
- Fauteuil du salon de Mme d'Harcourt à Versailles (1787) - (Louvre et Versailles).
- Ecran de la chambre de la Reine à Versailles (1787) - (Château de Versailles).
- Lit de Marie-Antoinette à Fontainebleau (1787) - (Château de Fontainebleau).
- Meuble de la chambre de Louis XVI à St-Cloud (1787) - (Château de Fontainebleau).
- Meuble de la chambre de Marie-Antoinette à St-Cloud (1787) (Musée des Arts Décoratifs et Musée du Louvre).
- Meuble du cabinet de Marie-Antoinette à St-Cloud (1787) (Mobilier national Château de Compiègne et de Fontainebleau).
- Pieds de Table des pts. apparts. du Roi à Versailles - (1781) (Château de Versailles).
- Meuble de Marie-Antoinette à Choisy - (vers 1770) - Louvre.

Pierre Verlet, *Le Mobilier royal français*, Vol. 1 (1945), pages 52, 62, 71, 72, 75, 79, 80, 84, 85, 86, 87, 88, 91, 94, 103, 105 et 110 ; Vol. II (1955), pages 127, 135, 137, 138, 141, 142, 146, 148, 156, 160 et 162. Editions Plon.





1. Examen stratigraphique d'une coupe microscopique prélevée sur l'aigle avant restauration. Cette photo met en évidence les procédés de la dorure initiale puis ceux de la restauration de 1881 : on remarque d'abord les 12 couches qui constituent l'épaisseur de l'apprêt (partie blanche), puis la présence de l'assiette (couche rouge) qui montre qu'il y a eu dorure à l'eau. La feuille d'or épaisse de 4 à 8 microns est visible sur l'assiette. Elle a été recouverte en 1881 d'une très fine couche d'apprêt, puis d'une nouvelle couche d'assiette et d'une nouvelle feuille d'or.

2. Examen granulométrique d'une coupe microscopique prélevée sur un lion. L'écailler de dorure est prise ici en lumière rasante pour mettre en évidence la granulométrie de l'apprêt. Nous discernerons sur cette photo la dorure d'origine sur fond jaune, le fragment de la dorure de 1881 toujours sur fond jaune (effet mat) puis une troisième dorure appliquée sur un film noir : la mixtion.

3. Examen stratigraphique d'une écaille prélevée sur la peau des cariatides. Cette photo met en évidence l'existence d'une couche d'origine « bronzée » en bon état. Il suffira d'enlever au scalpel sous binoculaire la dorure de 1881 pour retrouver l'état d'origine.

Quelques termes à connaître

Encollage : couche de colle préparant le bois à recevoir les couches d'apprêt. Elle peut être légèrement teintée de blanc de Meudon (ou blanc d'Espagne) pour qu'on puisse vérifier si toute la surface a bien été couverte.

Apprêt : enduit tampon entre le bois préalablement encollé et l'assiette, composé de 9 à 12 couches de colle de peau de lapin mélangée à la craie, blanc de Meudon, d'Espagne...

Assiette : terminologie employée par les doreurs français du XVIII^e au XX^e siècle. C'est une argile kaolinique provenant à l'origine d'Arménie et appelée « bolus », « bol d'Arménie » ; elle sert à asseoir les feuilles d'or.

Mixtion : huile de lin siccative qui sert à asseoir la feuille d'or. Le film d'huile apporte une épaisseur qui arrondit les volumes. Avec un tel procédé, on ne peut brunir l'or à la pierre d'agathe comme pour la dorure à l'eau, ce qui empêche de jouer sur les effets de brillance et de mat. Il est couramment employé à partir du XIX^e en substitution frauduleuse de la dorure à l'eau.

Poudre de bronze : ersatz de dorure uti-

lisé à partir de la fin du XIX^e s. C'est un mélange de poudre de cuivre en suspension dans un vernis. Le cuivre en vieillissant s'oxyde et la « dorure » devient noire.

Reparure : le doreur retravaille à l'aide de fers courbes l'apprêt couvrant la sculpture, donnant ainsi à celle-ci toute sa vigueur, la complétant éventuellement par quelques traits en gravant sur le fond des ornements tels que le grain d'orge.

Encollage en jaune : encollage léger, coloré d'ocre jaune et passé parfois sur l'apprêt. Il sert à masquer le fond au cas où la feuille d'or n'atteindrait pas certains endroits trop profonds.

Brunissage : opération conférant son aspect brillant à l'or. On « polit » l'or avec une pierre d'agathe. Au XVIII^e siècle en France, on brunit seulement les parties sculptées.

Matage : opération destinée à mater et à appuyer l'or. On passe de la colle diluée, dite colle à mater, sur l'ensemble du travail. On mate même parfois les parties brunites qui risquent d'être trop éclatantes.

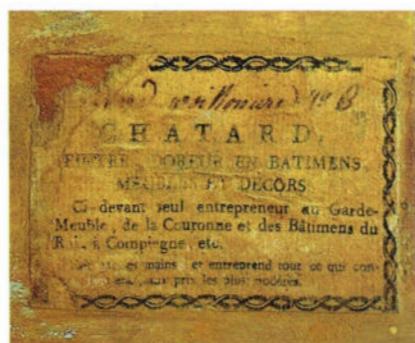
donne la description exacte de chaque pièce ; la chambre à coucher est décrite de la façon suivante :

« Tenture en sept parties étoffe de soie bleue, brochée rosette en or, draperie en trois parties, cartisannes aux quatre coins, câbles frangés, cordons, huit glands, bordure au pourtour le tout en soie avec huit patères en cuivre doré tenant ladite tenture.

Une couchette de bois sculpté et doré, figures bronzées de quatre pieds 6 pouces. Les deux dossier en dedans de satin blanc et rosette d'or, et en dehors étoffe pareille à la tenture, galons et câble d'or et soie, la housse en toile écrue, la couchette portée par une estrade en moquette fond bleu jaspé et d'une housse de velours avec franges en or, un couronnement sculpté et doré un aigle doré qui le supporte, le fond en satin blanc frange en or au pourtour garnis en panache de vingt-six plumes. »

UN DÉCOR EXÉCUTÉ PAR DIFFÉRENTES MAINS

Au cours des décennies, le baldaquin fut transformé et le lit couvert de tentures au goût des ambassadrices. Jusque dans les années 1980, les ambassadeurs continuèrent d'ailleurs à s'en servir comme lit. A l'investigation du dernier ambassadeur et de son épouse Lady Fretwell le lit a repris sa fonction d'origine. Sa restauration débuta en 1985. Pour déterminer l'authenticité de tous les éléments on se livra d'abord à des analyses microscopiques préalables. Les différentes parties du lit étaient en effet agencées de façon fantaisiste : l'aigle, par exem-



Etiquette de Chatard, marchand-mercier et doreur, fournisseur du roi puis de l'empereur. Après les vicissitudes de la révolution, Chatard connut un regain de faveur auprès de la cour impériale. Il livra entre autres du mobilier à Compiègne et à Fontainebleau pour Napoléon I^{er}.

Daniel Alcouffe, Restauration du Mobilier, 1977, Office du Livre, Fribourg.
Gilles Perrault, Sculpture sur bois, techniques traditionnelles et modernes, 1986, Éd. H. Vial.

ple, était perché sur le dôme du baldaquin depuis les modifications dues au passage de la reine Victoria. Grâce à la restauration, l'ensemble a pu être reconstitué tel qu'il était à sa création et l'analyse scientifique a prouvé que nous sommes en face des éléments d'origine malgré des factures différentes. Il était courant en effet qu'un meuble soit sculpté par plusieurs mains, spécialisées par ornement. Tel compagnon sculptait des acanthes, tel autre les fleurs ou les palmettes. Ceci se remarque particulièrement ici entre les culots de feuilles d'acanthes sculptés d'une façon très réaliste à la manière des frères Rousseau (qui travaillèrent à la fin du XVIII^e et à qui l'on doit le cabinet de la chambre du roi et le cabinet de la musique de Marie-Antoinette à Versailles) et les rosaces et palmettes, beaucoup plus lourdes, typiques déjà du Premier empire. Le baldaquin rapporté dès l'origine a vraisemblablement été fourni par un atelier différent, ainsi que l'aigle sculpté par un animalier. Ce lit prouve donc, s'il en est encore besoin, que les métiers de l'ameublement se divisèrent au début du XIX^e s. en spécialités par souci de rentabilité annonçant ainsi l'ère industrielle.

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE

L'étude du bois a révélé l'utilisation de plusieurs essences choisies en fonction de leurs résistances mécaniques et de leur aptitude à la sculpture : le noyer pour l'ossature et les panneaux, le tilleul pour les cariatides, l'aigle et le baldaquin.

L'étude microscopique des coupes de la dorure mit en évidence que les éléments sculptés par différentes mains comportaient à l'origine la même dorure. D'où nous en avons déduit que l'ensemble a été doré par un seul doreur et livré complet.

Les coupes effectuées sur le lit ont permis de voir trois et parfois quatre dorures successives, la restauration la plus importante étant celle de 1881.

LA RESTAURATION DE 1881

Une importante restauration de dorure eut lieu en 1881 sous la direction de Radigue et Baumet. Les feuilles d'or posées à l'eau sur deux couches d'assiette (voir lexique) et une d'apprêt empâtèrent beaucoup la dorure initiale tout en lui conservant l'éclat du métal, ce qui n'est pas le cas des dorures suivantes qui furent exécutées à la mixtion, puis à la poudre de bronze.

Ces restaurations eurent pour effet d'alourdir considérablement le lit dont on ne distinguait plus la finesse d'exécution.



Ci-dessus : Détail du dossier, tête de lit. L'ornementation du lit reflète la transition entre l'Ancien et le Nouveau régime. Malgré l'empâtement de la dorure de 1881, on peut discerner sur cette photo les différences fondamentales de style entre les acanthes souples et harmonieuses dont la découpe des lobes est typique de la première période Louis XVI (frères Rousseau) et les rosaces et palmettes, raides et lourdes, caractéristiques du style empire. Les rinceaux de lierre et de lisseron forment une transition entre ces deux types d'ornements.

Ci-dessous : Traverse de façade ou longpan (côté de lit). Cette photo montre en détail des ornements typiques retour d'Egypte tels caducée et colonnes ioniques empruntés aux motifs égyptiens. La fleur de lys, qui existait déjà dans le répertoire français, a été mis au goût égyptien. Une frise de feuilles d'eau et un rang de godrons divisent la traverse en trois bandes. La partie haute, encore à la mode de l'Ancien régime, figure des rameaux de lierre traités au naturel ; à l'opposé la partie basse est dans le goût ultra-moderne et figure des ornements floraux très stylisés.





L'aigle avant restauration. La position élevée de l'aigle au sommet du baldaquin l'expose plus particulièrement aux variations hygrométriques d'où l'état de dégradation avancé de la dorure comme on peut le constater sur cette photo.

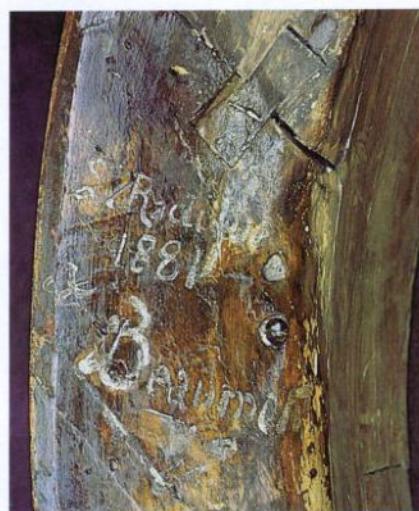
Détail ornemental du baldaquin avant restauration. Le bandeau est orné de fleurs de pavot dont la facture de l'Ancien régime perce difficilement sous les redorures successives. La corniche de feuilles d'eau nous rappelle que nous sommes au début du XIX^e siècle.

Inscription relevée sur le couronnement du baldaquin correspondant à la redorure principale. Le couronnement est constitué de plusieurs lamelles de bois se chevauchant les unes sur les autres et maintenues par des papillons.



LA RESTAURATION ACTUELLE

Une restauration a pour but de remettre le meuble dans son état d'origine, il était donc nécessaire d'enlever les couches successives de dorure et de redonner les carnations originelles des quatre cariatides. Pour ce faire, des procédés tout à fait nouveaux furent employés. La première opération fut de fixer les écailles à la colle vinaigre (colle vinylique + 7 % d'acide acétique ce qui fait baisser la tensio-activité et facilite la pénétration entre les écailles), puis on procéda à un nettoyage à la diméthylformamide additionnée de 10 % de toluène, et à un gazage au bromure de méthyl, traitement curatif permettant d'éliminer tous les insectes xylophages. La dernière action pré-



ventive fut l'application de paraloid sur les bois atteints par l'intérieur. Le nettoyage élimina la poussière et la crasse ainsi que la poudre de bronze et les dorures à la mixtion. Ces opérations terminées, commença le travail long et minutieux du dégagement de la peau des cariatides au scalpel sous binoculaire puis la réintégration des éclats à l'aquarelle.

La réussite de cette intervention est l'exemple d'une coordination parfaite entre l'analyse scientifique et l'étude des documents historiques. Confronté aux textes de l'époque, l'auteur, grâce à de nouvelles techniques, a pu remettre dans son état d'origine le précieux lit de celle dont on a dit : « Elle est belle, elle est jolie, elle est rare, elle est ensemble la beauté et la grâce. Il n'y a



pas de son corps une ligne qu'on puisse souhaiter différente, elle a des membres dont le moulage, cent ans après sa mort, lui fait encore des amants. »

Gilles Perrault, dont l'atelier principal est au 13, rue Montbauron à Versailles, tél. 39.02.24.29, est expert en bois sculptés polychromes près la Cour d'appel de Versailles et restaurateur agréé UNESCO, CEE, Monuments Historiques et Musées Nationaux.

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement S.E. M. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris et son épouse Lady Fretwell sans qui ce travail n'aurait pu être entrepris, ainsi que Mme Diana Niel, attachée à l'ambassade.



Les principales étapes de la restauration des cariatides : a) cariatide avant restauration : les carnations sont cachées par la redorure de 1881. b) cariatide en voie de dégagement. La poitrine et les parties saillantes des bras font apparaître des lacunes qui ont certainement motivé l'intervention de 1881. c) le dégagement est terminé : les lacunes après encollage à la colle de peau de lapin sont rebouchées au gros blanc (pâte faite de colle de peau de lapin et de craie). d) après mise à niveau, les lacunes sont réintégrées en couleur à l'aquarelle puis cirées.